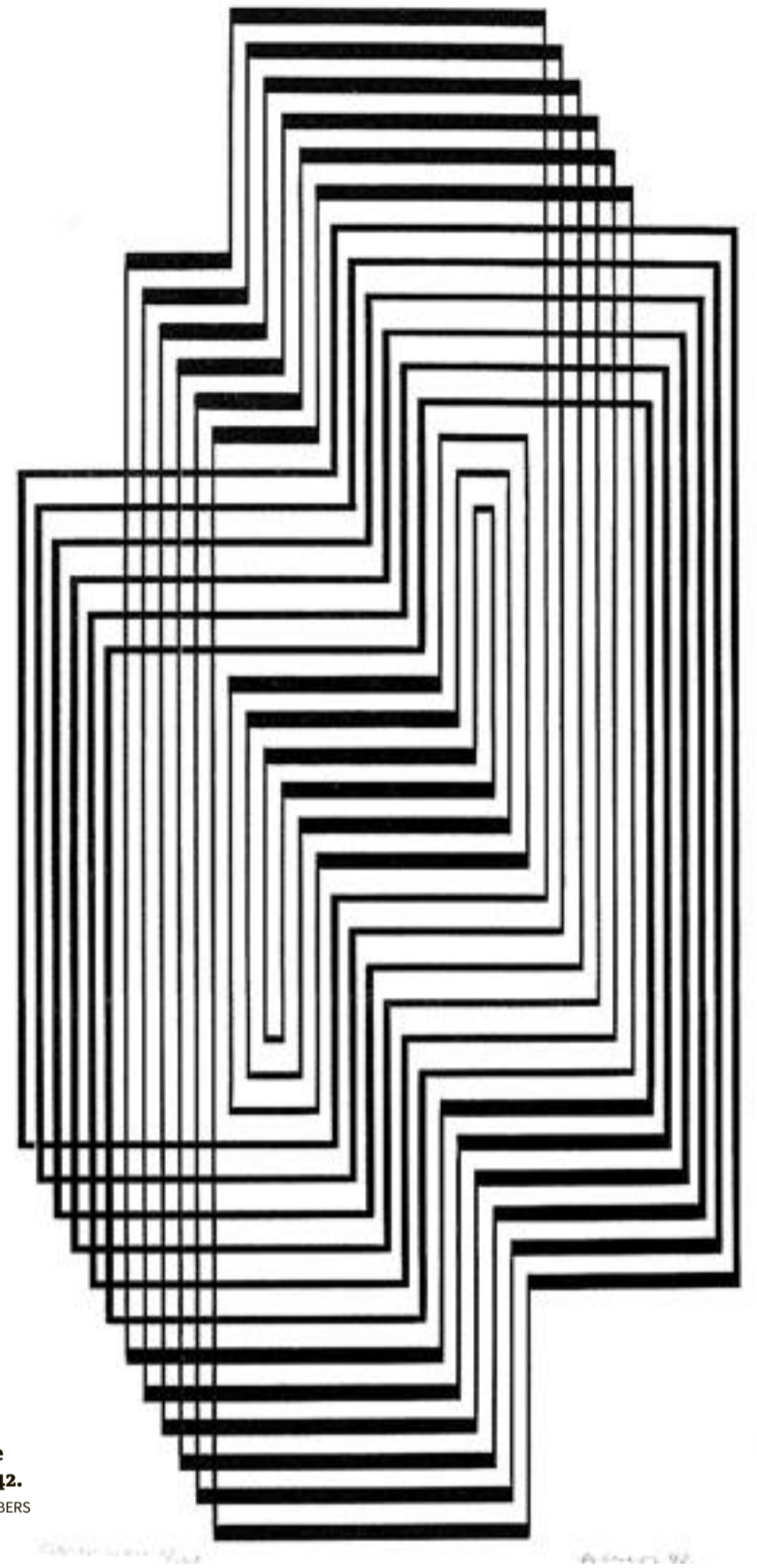


# Josef et Anni Albers, passeurs de formes

A Milan, un nouveau musée d'ethnographie montre comment le couple s'est inspiré de l'art précolombien



ARTS  
MILAN

La ville de Milan s'est dotée d'un musée d'ethnographie, le Mudec (Museo delle Culture), qui a ouvert au public le 28 octobre. Situé sur le site de l'ancienne usine Ansaldo dans le quartier du design de Tortona, où la célèbre Scala a installé ses ateliers, le Mudec a subi de plein fouet la baisse des subventions municipales. L'institution a dû confier la gestion de la moitié de son espace (17 000 m<sup>2</sup>) au secteur privé, sous la forme d'un contrat de leasing de douze ans cédé à la fondation 24 ORE Cultura, du groupe de médias 24 ORE.

L'architecte britannique David Chipperfield a ordonné l'ensemble autour d'une magnifique nef de verre opaque. A gauche, les collec-

tions permanentes et la philosophie de la recherche, incarnée par l'exposition « A Beautiful Confluence, Anni and Josef Albers and the Latin American World », soit le regard d'un couple d'artistes issus du Bauhaus allemand sur l'art précolombien ; à droite, une exposition consacrée à Gauguin, qui en côtoie une autre, consacrée à l'icône poupée Barbie. De là à opposer les puristes et les marchands...

Certaines des 8 000 pièces, très hétéroclites, de la collection permanente du Mudec ont été données ces dernières années par des collectionneurs milanais, souvent amateurs d'art contemporain, friands de parallèles entre art nègre et cubisme, mais aussi entre la rigueur géométrique des civilisations précolombiennes et l'art abstrait. Parmi eux, Federico Balzotti, un riche Milanais issu d'une famille de banquiers, architecte et passionné de textiles péruviens. Le Mudec a hérité de lui un superbe tissage des Paracas de la région de Nazca (V-III<sup>e</sup> avant J.-C.). Carolina Orsini, conservatrice du Mudec, a accroché tout près de cette pièce ancienne un tissage de lin et de coton, labyrinthe de traits roses et orange, créé par Anni Albers (*Red Meander*, 1954).

La Fondation Josef and Anni Albers n'est pas propriétaire de cette pièce, mais elle l'est de toutes les œuvres du couple présentées à côté dans une passionnante exposition, « A Beautiful Confluence ». Celle-ci illustre la fascination de ces deux artistes contemporains pour un monde ancien.

Anni et Josef Albers se sont connus en 1922 au Bauhaus, l'école d'art et d'arts appliqués de Weimar, où ils furent élèves, puis « maîtres ». En 1933, le Bauhaus qui a déménagé à Berlin, est fermé par le régime nazi, qui y voit un parfait exemple de « l'art dégénéré ». Le couple émigre aux États-Unis. Josef Albers devient professeur au Black Mountain College, une université libre d'Asheville (Caroline du Nord). Ils visitent le Mexique une première fois en 1934. Ils effectueront quatorze voyages en Amérique du Sud de 1934 à 1967, ce qui déterminera profondément leur travail formel. Josef Albers (1888-1976) fut un peintre de la géométrie, des séries et de la reproduction, initiateur de l'art optique et de l'interaction des couleurs. Anni (1899-1994) fut l'une des figures phares du tissage, un art déve-

A gauche, tapis navajo issu de la collection de Josef Albers. A droite, « Ascension » de Josef Albers, 1942.

THE JOSEF AND ANNI ALBERS FOUNDATION

loppé au Bauhaus, qui prêcheait l'effacement des frontières entre art et artisanat, intégrant l'architecture, le design, et le tissage donc, à ses enseignements.

Cette école, où étaient aussi passés Vassily Kandinsky et Paul Klee, adulait les formes simples, fonctionnelles, et les Albers trouvèrent des similitudes entre cette philosophie contemporaine qu'ils avaient contribué à diffuser et les œuvres d'artisans aztèques ou incas. Josef Albers photographia en abondance les murailles incas de Cuzco et du Machu Picchu, parcourut les mystérieuses pyramides du site mexicain de Teotihuacan. Ils se mirent à collectionner, elle les tissages, lui les statuettes Chupicuaro (400 av. J.-C. et 200 apr. J.-C., au centre du Mexique). Cent quatre-vingts objets de cette collection sont ici présentés, et le Mudec en a prêté onze autres.

#### Dessins géométriques

« Josef était fasciné par les séries, par la richesse de la reproduction de figurines presque identiques, mais jamais pareilles. Il possédait près de 1 000 objets précolombiens, explique Nicholas Fox Weber, directeur de la Fondation Anni et Josef Albers. Il avait peint autant de carrés. » De fait, Josef Albers avait commencé sa série *Homage au carré* en 1949 et la poursuivit jusqu'à sa mort. S'y posait la question

de l'interaction des couleurs et « de l'entraînement des yeux à la disparité et à la répétition ».

Encore sous le coup des effets dévastateurs de la guerre et des discriminations, Josef et Anni Albers ont cherché les constantes capables d'unir les hommes, estime Nicholas Fox Weber, commissaire de l'exposition. Les dessins géométriques, la rigueur de l'architecture ou des tissages précolombiens ont imprégné une sorte de « subconscient artistique ». D'où la liberté chronologique prise ici. Parfois, l'exposition fait la démonstration du lien direct existant entre ce que les Albers ont vu et photographié en Amérique latine et leurs créations. Ainsi, de très belles photographies de murs réalisées par Josef en 1954 à Sacsayhuaman, près de Cuzco au Pérou, sont juxtaposées à deux sérigraphies, *Wall VII*, réalisées dans un geste tremblé en 1984 par Anni Albers affaiblie par la maladie. Ou aussi la photographie d'une façade, *Window of an Adobe House*, prise à Oaxaca en 1937, accrochée aux côtés d'un tableau aux figures identiquement rectangulaires peint par Josef Albers (*Variant/Adobe, Familiar Front*, 1948-1952).

Josef Albers requalifiait ses photos par des collages et juxtapositions, établissant des relations entre ces architectes anonymes. Un ensemble de photos en noir et blanc de tapis navajo, d'Amérique du Nord (1938), a frontalement inspiré une huile sur panneau de bois, *Movement in Gray* peinte l'année suivante. Les dessins sont identiques. La confluence devient évidence. A d'autres moments, c'est Nicholas Fox Weber qui a forcé la comparaison, afin de démontrer l'existence de correspondances dont les artistes n'avaient pas pu avoir connaissance. Ce dy-

namique directeur, qui développe également un vaste projet de résidence artistique et caritatif au Sénégal (le projet « Thread », dans la région de Tambacounda), a acheté à la foire britannique PAD un petit sac à feuilles de coca provenant de la civilisation pré-incasique Huari du Pérou, des carrés de couleur en plumes de colibri. L'ouvrage lui rappelait une série de huit *Colors Studies*, en carrés de couleur en dégradé. Suivant cette « magie des coïncidences », le directeur de la fondation Albers a aussi dégotté à la Galerie Mermoz à Paris une très belle ceinture Huari toujours, en colibri encore, une merveille, et l'a mise en regard d'un tableau peint en 1940, *Layered*.

Ce « Beautiful Confluence » souligne in fine l'importance de Josef Albers sur la peinture de son temps et le plaisir que cet artiste allemand avait à voyager au Sud. Dans une vitrine, sont montrés des documents de voyage – une méthode d'espagnol, des guides, des photos avec le peintre mexicain Diego Rivera (1886-1957), une lettre de l'architecte mexicain Luis Barragan (1902-1988), chantre de l'architecture émotionnelle... Les croisements et les confluences commencèrent tôt. En 1936, Albers exposait seize gravures à Mexico, dans le vestibule d'*El Nacional*, le quotidien où écrivait le poète Antonin Artaud, parti à la recherche de « l'âme perdue » des grandes cultures indigènes. ■

VÉRONIQUE MORTAIGNE

*A Beautiful Confluence, Anni and Josef Albers and the Latin American World, jusqu'au 21 février 2016, au Museo delle Culture (Mudec), via Tortona, 56 Milan. Tous les jours de 9 h 30 à 19 h 30, sauf lundi à partir de 14 h 30, jeudi et samedi jusqu'à 22 h 30. De 13 à 15 euros.*

**BOUFFES PARISIENS**

Collectif Jamie Adkins et Odd production

Jamie Adkins

CIRCUS

INCOGNITUS

DU 3 OCTOBRE AU 3 JANVIER 2016

LOCATION : 01 42 96 92 42

www.bouffesparisiens.com

theatresparisiens.com

FRANÇOIS TRUFFAUT

Anni fut une des figures du Bauhaus qui prêcheait l'effacement des frontières entre art et artisanat